

Préface

Littérature, psychologie, psychanalyse ont longtemps été les voies royales d'interprétation des phénomènes liés à l'adolescence. Voilà que l'anthropologie et la sociologie s'en mêlent. Par bonheur, si l'on en juge en fonction des résultats présentés ici-même ! Cet ouvrage innovateur se situe dans un contexte d'institution éducative et a une visée pédagogique. Il cherche surtout à parfaire l'apprentissage de la réflexion et de l'écriture chez les futurs diplômés, professionnels de l'adolescence : travailleurs sociaux, enseignants, animateurs, soignants et observateurs d'un jeune âge dont il est difficile de baliser le début et la fin, approximativement du collège au poste de travail. Le plus formateur pour les formateurs, à mon sens, me semble se situer dans le compendium de ce qui est la longue pratique pédagogique des auteurs, multipliant les conseils pertinents, les exemples avisés, afin que les étudiants rédigent au mieux leur mémoire de master ou de fin de stage. La table des matières suffit à montrer la logique de l'argumentation, comme les encadrés à souligner des idées capitales ou des exemples percutants.

Quand ils ont lâché les bibliothèques rose et verte, les ados ne lisent guère les livres qui les concernent parce que trop abscons. Qu'ils soient homards en mue ou caméléons en vue, ils sont souvent travaillés par la sexualité, la violence ou l'idée de mort (fort bien analysées ici), mais heureusement, la majorité se livre à l'étude et au jeu. Redoutables et regrettables la revendication de la jouissance individuelle à tout prix et la dévalorisation de l'effort !

Première lecture pour moi, première satisfaction, malgré le titre modeste : étude, approche, initiation. Un ouvrage comme celui-ci se passerait de préface tant il suffit de l'ouvrir à n'importe quelle page pour apprécier la clarté de l'exposé, la concision de la pensée, la précision et la valeur des références, la pertinence des conseils inspirés d'approches socio-anthropologiques innovantes, laissant le Durkheim des adultes au placard. Si je

connaissais livre plus concis, plus méthodique, mieux écrit sur le sujet, je le signalerais. Je crois rare cette érudition sous couvert de simplicité pédagogique. Les auteurs, toujours attentifs à la diversité et à la nuance, savent insérer les ados dans leurs milieux variés d'appartenance, étudiant fort bien par ailleurs le discours des adophobes, dont la hargne contre les incivils des quartiers populaires. Si la crise de l'Europe est actuellement claironnée, celle de l'adolescence s'énonce depuis longtemps comme trouble affectif (malaise, inquiétude, égarement) lié à la puberté dans *L'Émile* de Rousseau.

Chez les obsolescents d'âge bien mûr, demeure parfois une vision souvent médiatisée (mais pas entièrement fausse) de l'adolescence : sauvages qui piaffent, bizuts en goguette, rappeurs, buveurs, fumeurs, etc. C'est omettre ce qu'énonce fort bien ce livre sur l'adaptation progressive aux codes culturels, notamment pour ceux situés entre culture d'accueil et culture d'origine. Quelques « bonzes » diront aussi avec aigreur qu'à cet âge le non-sens est la chose du monde la mieux partagée, à l'inverse de ce que pense notre cher René Descartes discourant de la *Méthode*. Comme l'autre René... de Chateaubriand – si l'ado garde le cœur en bandoulière, il lui arrive de rêver au martyr ou à un voyage chez les Natchez, pas à l'outre-tombe. Mais à cet âge, l'important est de marquer sa singularité tout en affirmant une appartenance de génération : rock, hippie, punk, disco, grunge, avec sous-culture baba-cool, skateur, métaleux, etc., ce qui ne nous empêche pas, nous, de préférer par exemple les blagueuses ou les draguées aux bloggeurs ou drogués, sans capuche et sans voile. Lorsqu'on a connu une adolescence sans risque, en préférant l'étude du piano aux récréations sportives (mes « fugues » étaient celles de Bach), en choisissant la rédaction de poèmes plutôt que les ivresses de minuit, on se sent, comme moi, mal placé pour gloser longtemps sur les comportements actuels des jeunes pris entre de multiples séductions. Absent de la génération des connectés, je me connecte quand même.

Je suis d'avis qu'il faut dévorer cette œuvre de bon conseil, ouverte sur la ritualité adolescente (parfois par mode individuelle, comme la scarification) et sur l'attente de vie active par des apprentissages. On y apprend comment la phase d'adolescence est appréhendée au fil des temps, selon les diversités culturelles, les évolutions sociétales, les figures de l'autorité, les difficultés et réussites scolaires, etc. On y apprécie l'étude des politiques concernant la jeunesse, et on sait comment se construit au mieux « le mémoire » des travailleurs sociaux, à partir de ce trésor de méthode qu'est la dernière partie. Même si beaucoup d'exemples touchent à la grande détresse, nous suggérons aux futurs formateurs qu'ils choisissent pour leurs travaux écrits des sujets moins déroutants ou exceptionnels, en décrivant par exemple, avec acuité dans l'interprétation, le vivre habituel de la plupart des ados observés.

Leurs beaux refrains sur les rites de passage, les auteurs, bien en voix, les ont fait sonner comme des rafales de doubles croches. Il en ressort une forme d'euphorie de la virtuosité d'esprit. Incités par bien des mots d'humour du texte, quelques étudiants en travail social se diront peut-être joyeusement : « Allons, danse ! T'as la chance... d'avoir, grâce à ces patrons, ton passe d'éducateur spécialisé. » Sans réciter banalement la leçon apprise, ils auront exploité au mieux, à partir d'observations personnelles et d'études de cas, les suggestions fournies par une approche socio-anthropologique.

Claude Rivière¹
Professeur honoraire à la Sorbonne
(Université Paris V-René Descartes)

1. Claude Rivière a longtemps dirigé le laboratoire d'ethnologie, après avoir été doyen de faculté en Guinée et fondateur au Togo du département de philosophie et sciences sociales de l'université.